

***Ce texte s'insère à la suite de l'historique de <http://minoritessexuelles.net> et de la présentation d'André Faivre comme militant gai sur <http://homosexualites.net> . Il ne peut être compris s'il n'est pas précédé par leur lecture préalable.***

■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ 1 ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■

Depuis 2000, mais surtout depuis 2003, je rêve de recommencer à faire ce que je fais de mieux : m'occuper des garçons. Des garçons en général, mais surtout de ceux dont les comportements font peur ou dérangent.

Au cours de ces années, j'ai développé un projet innovateur et inspiré, j'en ai rempli plusieurs carnets de notes ; j'ai conçu et j'ai élaboré en puisant dans mes 20 ans d'expérience... J'en parlais un peu à quelques ami(e)s intimes et j'ai quelques fois osé exprimer publiquement (comme lors de cette conférence en 2004) mes observations, mes analyses et mes convictions au sujet des difficultés que vivent les garçons, à l'école ou ailleurs, mais surtout au sujet des causes responsables de ces difficultés. Un enthousiasme ardent : tout cela aurait du me rendre fier et heureux. Mais, chose surprenante, dans les forêts autour de mon château à construire, grouillaient des centaines de craintes : les miennes. Des craintes dont je sentais l'odeur mais que je distinguais mal et que je n'osais pas confronter.

Ces craintes ont montré leurs visages et se sont accentuées par la suite au fur et à mesure que je m'intéressais aux personnes pédérastes et pédophiles ; j'ai déjà raconté les étapes de cette implication dans ma présentation sur <http://homosexualites.net> et dans l'historique de <http://minoritessexuelles.net> auxquels ce texte fait suite.

Comment allait-on percevoir un éducateur qui s'intéresse à la pédérastie et à la pédophilie ?! Comment la « société » réagira-t-elle ? Peut-on, au Québec, s'occuper des garçons et, en même temps, vouloir donner la parole aux pédérastes et aux pédophiles ? Ces inquiétudes sont évidemment devenues plus importantes depuis la visibilité de ces deux sites-Web que je coédite avec Jacques Beausoleil et où nous abordons carrément en effet le sujet de la pédérastie et de la pédophilie.

Mais c'est surtout depuis que j'ai quitté le territoire protégé de mon chantier intérieur et que j'ai commencé, il y a quelques mois, à travailler ouvertement et concrètement à la réalisation de ce grand projet pour garçons que c'est devenu vraiment difficile pour moi. Je me rendais bien compte que j'étais en train de créer une situation explosive en agissant simultanément dans deux domaines que les mentalités associent étroitement mais opposent complètement : la pédérastie/pédophile et le travail auprès des garçons !

**Alors, j'ai décidé d'écrire et d'ajouter ce texte avec l'espoir qu'en comprenant mieux mes motivations, ses lecteurs accepteraient de ne pas faire tomber l'équilibriste téméraire que je suis, de ne pas blâmer ou condamner l'éducateur parce qu'il agit aussi sur le Web pour donner la parole aux pédérastes et aux**

**pédophiles et surtout de ne pas attaquer ce projet si important. Je veux essayer d'expliquer pourquoi cet éducateur passionné s'intéresse ainsi *aussi* aux hommes pédéastes et pédophiles en voulant leur donner la parole. Je veux expliquer pourquoi, malgré mon inquiétude au sujet des réactions possibles à notre vitrine-Web vers la pédéastie et la pédophilie, j'entreprends *quand même* ce projet d'éducation auprès des garçons.**

## \*\*\*\*\* 2 \*\*\*\*\*

Si ce projet pour les garçons me tient tellement à cœur, c'est qu'il me permet de canaliser et d'utiliser les énergies de l'indignation et de la colère qui montent en moi depuis des années devant la situation qui leur est faite au Québec. Depuis que je ne suis plus en mesure comme éducateur de faire une différence, d'agir concrètement, même si c'est dans un petit jardin.

Colère et indignation devant ce qu'on fait et ce qu'on ne fait plus pour les garçons ; devant les idéologies, les dogmes et les modes culturelles par lesquels on se justifie ; devant ce qu'on ne sait plus faire avec et pour les garçons (une véritable perte de compétence culturelle, générationnelle, voire institutionnelle) ; devant la dictature de consommation qui méprise les enfants et les adolescents en les exploitant en toute légalité. Ces mots « indignation » et « colère », « convictions » et « vocation » ne sont pas trop forts.

Attention ! Ma cause n'est pas celle de la pédéastie ni de la pédophilie. Je laisse cette responsabilité aux pédéastes et aux pédophiles eux-mêmes qui ont leurs propres objectifs et leurs propres ressources. Ma cause à moi c'est plutôt celle de **ceux** que menacent et abîment **les conséquences** du silence, des préjugés et du tabou au sujet des hommes pédéastes et pédophiles : je parle des enfants, des préadolescents et des adolescents, les garçons d'abord (parce qu'ils deviendront des hommes) et les filles (aussi !). Paradoxal ?

On ne peut pas éduquer des garçons sans hommes, sans éducateurs masculins engagés auprès d'eux. Les garçons ont besoin des hommes pour grandir comme garçons, puis pour devenir des hommes. Or je suis convaincu que l'obsession et la fixation actuelles sur la pédéastie et la pédophilie sont de l'ordre de la phobie : on amalgame presque tout intérêt et toute relation -- même pas sexuelle -- transgénérationnels impliquant un mineur sous le terme inexact et abusif de « pédophilie ». Je suis convaincu que les pédéastes et les pédophiles servent actuellement de boucs émissaires, de distraction fort appropriée et utile, pour éviter de regarder en face les causes et les responsabilités réelles du désarroi scolaire des garçons, de leur décrochage, de leur recherche de la masculinité dans le superficiel stéréotypé commercialisé, dans la violence, dans l'extrême... et j'ajoute « etc. » pour ne pas déborder le cadre de ce texte. Des causes dont notre société est la seule responsable et non pas la seule population pédéaste ou pédophile.

**Autrement dit, la méfiance face aux hommes comme éducateurs ou enseignants, comme moniteurs ou instructeurs s'alimente directement aux préjugés, à l'ignorance, aux tabous, à la peur face à la pédérastie et à la pédophilie.**

**J'affirme même que, dans notre société, cette phobie et cette méfiance faces aux hommes (androphobie) -- produite en partie par cette attitude phobique face à la pédophilie/pédérastie -- fait plus de tort aux enfants, aux préadolescents et aux adolescents que les actes criminels d'une petite minorité d'agresseurs ou d'abuseurs parmi la population des pédérastes et des pédophiles ! Parce qu'elles les privent des hommes, parce qu'elles éloignent les hommes d'eux.**

Reconnaissez qu'un éducateur actif auprès des garçons qui affirme publiquement sur le Web ce genre de convictions prend un risque.

### \*\*\*\*\* 3 \*\*\*\*\*

Devrais-je donc alors, pour éviter la foudre, me résigner à choisir entre, d'une part, mes convictions et ma vocation pour l'éducation des garçons et, d'autre part, mon action publique sur le Web pour déconstruire le silence et le tabou autour de la pédérastie et de la pédophilie ?

Après avoir contribué à faire naître un peu d'espoir par ces 2 pages-Web, devrais-je maintenant, pour éviter de nuire à mon projet pour les garçons, reculer et abandonner ceux qui découvrent un peu de lumière au bout de leur tunnel ? Et si c'était mon projet pour les garçons que j'abandonnais, pourrais-je continuer à demeurer un spectateur indigné mais passif face à ces situations faites aux garçons et qui me heurtent et me bouleversent depuis plus de dix ans ?

Je n'ai pas d'autre choix que de poursuivre : autant ce projet pour les garçons que nos actions sur le Web parce que, si je me retire de cette action, j'abandonne les hommes devant la *pédophilophobie*, je capitule devant l'*androphobie*, je favorise cette incroyable prétention qu'on peut éduquer et faire s'épanouir des garçons sans hommes auprès d'eux et sans valoriser leur masculinité, j'abandonne les garçons à leur sort actuel.

Mais si j'abandonne mon projet pour les garçons, je renonce à moi-même et à ma vocation, je trahis mes convictions, je me condamne à ruminer stérilement mes colères et mon indignation.

Je constate que mes craintes sont toujours dans les taillis mais je connais maintenant leurs visages. Les explorateurs et les défricheurs le savent : le sentiment d'être fidèle à soi-même et la satisfaction d'accomplir quelque chose qui a du sens et qui contribuera à un avenir meilleur permet de vaincre ses peurs initiales et de plonger dans l'action.

En terminant ce texte, j'ai ce sentiment que je ne pourrai peut-être pas gagner seul ce

combat pour les garçons et pour les hommes dont ils ont besoin. Mais qui s'allierait à celui qui a la témérité de se consacrer à la valorisation des garçons tout en continuant à vouloir donner la parole aux pédérastes et aux pédophiles ? Ou vice-versa ? Qui prendrait un tel risque ?

Mais suis-je vraiment si seul à faire ce lien entre la pédophilophobie et l'androphobie qui éloignent les hommes des garçons, entre cette androphobie et le désarroi et les difficultés actuels des garçons ?

Voilà en tout cas l'occasion de remercier mon ami et coéditeur Jacques Beausoleil et ceux et celles qui nous ont compris et nous ont appuyés au cours des dernières années.

André Faivre  
1 juin 2010